

BETTINA. Ah! bene!... Finalmente!...

ELLE. Qu'est-ce que vous avez préparé pour le dîner?...

BETTINA. Pour maintenant?

ELLE. Oui... bien sûr!... Pour ce soir!...

BETTINA (*les bras au ciel*). Pour ce soir? Niente!...

ELLE. Niente?...

LUI. Oui... ça veut dire: « rien »!...

ELLE. Rien? Ah! oui!... Alors Niente?

BETTINA. Si! Si! Niente!... Niente!...

ELLE. Et pourquoi?

BETTINA. Ça fait une heure je veux demander... ma maîtresse...

ELLE. Madame!

BETTINA. Si! Si!... Madama et le signore me disaient toujours... « Piu tardi... Piu tardi! » Sempres... Alora... Così niente!... Niente!...

LUI. Alors no canneloni... no spaghetti... no ravioli... no scampi fritti... No minestrone... no scalopini... no tagliatelli?... Et no gorgonzola?...

BETTINA. Et no gelati Motta!... No!... Signore niente... Niente... no!...

LUI. Oui!... (*A Elle.*) En somme il n'y a rien!...

ELLE. Alors pourquoi est-ce que vous venez maintenant?...

BETTINA. Pour te dire que c'est samedi!...

ELLE. Ah! Oui? Ça, nous le savons!...

BETTINA. Oui... mais le samedi... c'est la soirée... on m'attend...

LUI. On vous attend?...

BETTINA. Oui!...

LUI. Qui?

BETTINA. Eh! bien mais... une amante, signore!...

LUI. Ah! bon?... Parce que vous avez un amant, vous aussi?

ELLE. Pourquoi, vous aussi?...

LUI. Oui... enfin je veux dire... c'est une épidémie!...

BETTINA. Oh! no signore... Il est en très bonne santé!...

LUI. Oui! Je n'en doute pas... Tant mieux pour lui!...

BETTINA. Et il m'attend pour aller au cinéma!...

LUI. Au cinéma?... Alors ne faites pas de bêtises, hein?...

BETTINA. Oh! no signore, pas au cinéma!...

LUI. Oui... non... bien sûr... Enfin je voulais dire... « après »!

BETTINA. Après?... Oh! Oh! Signore...

LUI. Quoi... « Oh! oh! signore ». Il n'y a pas de quoi rire!... Nous serions encore sans bonne!...

BETTINA. Oh! no signore.

LUI. Ah! Bon!

ELLE. Alors bonne soirée, Bettina!...

BETTINA. Merci maîtresse!... Alors buona notte... la signora... el signore...

LUI. Oui... oui... C'est ça... Buona... Bonsoir... Arrivederci! (*Bettina sort.*) Alors on va au restaurant?

ELLE. Vas-y sans moi... Je n'ai pas faim!

LUI. Ah! non... Je ne te lâche pas...

ELLE. Pourquoi?... Tu as peur que je lui retéléphone?...

LUI. Oh! non... Pas du tout!... Pourquoi le ferais-tu?

ELLE. Et toi tu pourrais aussi lui retéléphoner à elle... alors!

LUI. Oui, bien sûr... Mais ça servirait à quoi?... Il faudrait avouer, chacun de notre côté, que nous avons menti... ça gâcherait tout, et tout serait à recommencer... Et puis...

ELLE. Et puis?...

LUI (*lui tend son arc*). Et puis j'aimerais quand même beaucoup que nous dînions ensemble ce soir!...

ELLE. Particulièrement ce soir?...

LUI. Oui! N'est-ce pas... C'est tout de même assez risqué ce que nous allons faire...

ELLE. C'est même assez dangereux!...

LUI. Tu crois?...

ELLE. Je ne sais pas... J'ai l'impression que oui!...

LUI. Tu aurais dû me le dire avant...

ELLE. C'est toi qui as voulu... toi qui as insisté... Maintenant c'est trop tard... alors c'est peut-être notre dernière soirée ensemble?

LUI. Tu as peur?...

ELLE. Pas toi?...

LUI. Si... un peu...

ELLE. Eh! bien, tant mieux...

LUI. Pourquoi?

ELLE. Eh! bien, comme ça, je ne suis pas toute seule, à avoir peur!...

LUI. Alors... (*Après une hésitation, brusquement.*) Alons, viens dîner!
Et ils sortent porte au fond tandis que descend le...

RIDEAU

attention :

*votre abonnement est à renouveler dès maintenant
 si votre étiquette-adresse porte la mention :*

éch. fin mai ou fin juin

N'oubliez pas de rappeler la date de votre échéance. Merci.

acte 2

Immédiatement.
La porte du bureau premier plan jardin est ouverte.

ELLE (*arrivant du fond jardin. Elle est en robe très « habillée ».* Bernard!... Tu es là!...

LUI (*sortant du petit bureau*). Oui!... (*La voyant.*) Oh! mais tu es superbe!...

ELLE (*contente*). Vraiment? Tu trouves?...

LUI. Oui! Ça m'étonnerait que ton amant te dise le contraire!

ELLE. Parce que toi tu t'es habillé pour ta maîtresse?...

LUI. Non! Pas du tout!... Mais je trouve que nous avons eu raison de revenir assez vite pour avoir le temps de nous changer pour cette soirée... de gala!...

ELLE. C'est aussi mon avis...

LUI (*regardant sa montre*). Eh! bien, il est onze heures moins cinq! C'est très bien... (*Regardant le bar.*) Voyons! Qu'est-ce qu'il manque?... Bon! Il y a de la glace!...

ELLE. Pourquoi? Tu vas leur offrir à boire?

LUI. Oui? Je ne sais pas! Il me semble... Non?

ELLE. Oui!... Dans le fond... Pourquoi pas?... Tu as raison! Tu es parfait!...

LUI. Parfait... parfait!... N'exagérons rien! Mais tant qu'à organiser des réunions de ce genre, autant penser aux détails!...

ELLE. Justement!... A propos de détail... je crois qu'il y en a un que nous avons oublié... un détail très important!...

LUI. Ah! oui? Quoi donc?...

ELLE. Eh! bien, je me demande si nous n'avons pas eu tort de les faire venir tous les deux, ici à la même heure?

LUI. Pourquoi?

ELLE. Enfin! Supposons qu'ils arrivent exactement en même temps?...

LUI. Ah! oui... C'est juste! Chacun verra arriver l'autre!...

ELLE (*enchaînant*). C'est ça... Et chacun se dira qu'il y a quelque chose qui cloche... puisqu'ils ne seront pas seuls... Elle avec toi...

LUI. Et toi avec lui... Oui! oui... bien sûr!... Et ils risquent de repartir tous les deux sans même sonner!...

ELLE. Voilà! Et ce sera raté!...

LUI. Oui! Oui!... Mais elle, elle n'est jamais à l'heure!

ELLE. Ah! Elle te fait attendre?...

LUI. Ou c'est elle qui m'attend, oui... Si je suis en retard...

ELLE. Moi... jamais!... Il n'est jamais en retard, lui!... Ce n'est pas comme toi, qui m'as l'air d'être tout le temps en retard... avec toutes tes femmes! Avec moi quand tu rentres ici, avec elle quand tu vas la rejoindre!...

LUI. Là n'est pas la question!... D'ailleurs on a aussi oublié autre chose...

ELLE. Encore?

LUI. Oui! Admettons qu'ils arrivent en même temps... Bon!... Mais qui devra ouvrir? Toi ou moi?...

ELLE. Comment?

LUI. Enfin... réfléchis!... Quand nous entendrons la sonnette... Comment savoir si c'est lui ou elle qui sera en train de sonner?...

ELLE. Ah! oui... ça c'est difficile!...

LUI. Difficile? Mais c'est impossible!... Tu nous vois tous les deux penchés à la fenêtre, à 11 heures du soir... pour regarder qui sonne?... On aurait l'air fins!...

ELLE. Oui... c'est vrai... Oh! Et puis après tout... C'est ton idée?! Débrouille-toi!...

LUI. Débrouille-toi! Débrouille-toi!... C'est facile à dire... Il n'y a rien d'autre à faire que de prendre le risque!...

ELLE. Comment?

LUI. Eh! bien, tu iras te pencher seule à la fenêtre, pour voir qui sonne!...

ELLE. C'est ça!... Et si c'est elle, tu penses qu'en me voyant elle ne s'en ira pas?...

LUI. Ah! C'est possible... oui... Eh! bien, c'est moi qui me pencherai!...

ELLE. Alors si c'est lui qui est en train de sonner à ce moment-là, je te garantis qu'il s'en ira!...

LUI. Alors c'est insoluble!... Ou tu te penches à la fenêtre et c'est elle qui sonne, qui te voit et qui s'en va, ou c'est moi qui me penche, c'est lui qui sonne, qui me voit et qui s'en va!... Ou nous nous penchons tous les deux et alors que ce soit lui ou elle qui sonne, l'un et l'autre s'en vont immédiatement, et nous, nous sommes grotesques!...

ELLE. Oui! Réflexion faite, il vaut mieux qu'on ne se penche pas!...

LUI. Non! Il vaut mieux ne pas se pencher!... Il nous reste donc une chance sur deux que ce soit elle qui sonne, en admettant que ce soit moi qui aille ouvrir!...

ELLE. Ou que ce soit lui qui sonne si c'est moi qui ouvre!... Oui d'accord!

LUI. Le tout est de savoir lequel de nous deux va aller ouvrir... Or ça on ne pourrait le déterminer de façon sûre qu'à condition de savoir *avant*, qui est en train de sonner!...

ELLE. Ah! si tu m'avais écoutée!...

LUI. Mais je ne fais que ça!...

ELLE. Trop tard!... Il y a longtemps que je t'ai demandé de faire installer dans la porte un de ces ceils...

LUI. Un ceil!... Des yeux!...

ELLE. Oui... bon... si tu veux!... Enfin un de ces petits machins par lesquels on peut voir à travers!... Nous n'en serions pas là!...

LUI. Mais je ne pouvais pas prévoir!... Dire qu'il suffit qu'un seul ceil vous manque et tout est...

Oui! Bon! Ecoute... Il est onze heures... Il nous reste donc entre cinq secondes minimum et une demi-heure maximum, pour trouver une solution!...

ELLE. Mais trouver quoi?... Nous allons avoir l'air d'être de connivence... Je ne sais vraiment pas pourquoi je t'ai écouté... Ça aurait été si simple que tu amènes cette fille ici, dans mon dos...

LUI. Si simple, oui peut-être... mais si conventionnel... (On sonne une fois. Ils se regardent.) Tu as entendu?...

ELLE. Oui...

LUI. Alors?...

ELLE. Alors quoi?...

LUI. On a sonné!

ELLE. Ah! Oui!... Vraiment?...

LUI. Qu'est-ce qu'on fait?...

ELLE. Est-ce que tu as reconnu son coup de sonnette?...

LUI. Je te rappelle qu'elle n'est jamais venue ici, elle!... Ce serait donc plutôt à toi de me dire si ce coup de sonnette ressemble à celui que, toi, tu as l'habitude d'entendre?...

ELLE. Ça... Je ne sais pas!... Celui-là m'a semblé un peu mou... pas très fort... enfin, plutôt féminin...

LUI. Ah! bon?... Alors c'est pour moi!...

ELLE. Bon! Je me mets là... (Elle prend sa place à côté de la porte.) Dès qu'elle sera entrée, tu refermes la porte, et elle me voit... trop tard!...

LUI. C'est assez vache!...

ELLE. C'est comme ça!...

LUI. Bon! J'y vais!... (Il va se diriger vers la porte d'entrée quand on resonance deux fois, avec insistance et vigueur. Il s'arrête net et redescend à reculons.) Ah! non... non!... Non!... Ça ce n'est pas un coup de sonnette de femme... Ça c'est un coup de sonnette d'homme! C'est pour toi!...

ELLE. Tu crois?...

LUI. Mais oui! J'en suis sûr!... Il a d'abord sonné une fois, timidement. Dans le fond, c'est normal!... C'est la première fois qu'il vient la nuit chez toi... chez sa maîtresse... enfin chez moi... Et comme tu ne lui as pas ouvert tout de suite... il s'impatiente... et il resonance... plus fort... plusieurs fois... pour bien montrer que c'est lui... qu'il est là!... C'est un coup de sonnette possessif ça... possessif et vainqueur!... Il n'y a pas de doute!... C'est lui!...

ELLE. Tu crois?

LUI. Mais oui!

ELLE. Oui... oui... enfin peut-être!...

LUI. C'est sûrement lui!...

ELLE. Sûrement! Sûrement? C'est vite dit!... Seulement tu oublies quand même un peu tôt le premier coup de sonnette, qui lui était... un coup de sonnette féminin... un coup de sonnette de femme... seule... dehors... la nuit... et qui croit que tu ne l'as pas entendue!... ou que la sonnette ne marche pas!... Alors elle resonance, elle appuie plus fort... plusieurs fois... Elle doit être un peu énermée à l'idée de venir pour la première fois chez toi pendant que ta femme voyage!... Non! Mais oui!... C'est ça!... C'est elle sûrement!... Je le sens... Dépêche-toi... Vas-y... sans ça elle va repartir!...

LUI. Repartir? Déjà?! C'est qu'elle ne tiendrait pas beaucoup à moi!

ELLE. Oh! tu sais, avec les femmes, on ne sait ja mais!...

On resonance trois fois.

LUI. Non!... Non!... Mais non!... Tant d'insistance... C'est un homme! C'est lui!...

ELLE. Oui! Bon! Peut-être!... Mais le seul moyen de savoir, c'est d'y aller ensemble!... Tant pis!...

LUI. Mais alors, si c'est lui, retiens-le, dès qu'il m'aura vu!...

ELLE. Evidemment... Et toi empêche-la de repartir!...

LUI. Naturellement!...

Ils vont ouvrir ensemble tandis que ça resonance. Elle est placée d'un côté de la porte d'où on ne peut pas la voir immédiatement quand on entre.

Il ouvre.

Brigitte est dans l'encadrement de la porte. Elle tient d'une main son sac et de l'autre les clés de sa voiture. Elle est accoudée dans le chambranle, en biais dans la position de quelqu'un qui s'est installé pour sonner longtemps.

BRIGITTE (à Lui). Bonsoir!...

LUI. Oh! Bonsoir!...

ELLE (se montrant). Comment? C'est toi?...

BRIGITTE. Ah? Tu es là?

ELLE. Oui! Tu vois bien!... C'est toi?!...

BRIGITTE. Eh! bien oui!... C'est moi... quoi! Bonsoir Jacqueline!

ELLE. Bonsoir... Bonsoir... Alors c'est toi qui est là?...

BRIGITTE (innocente). Eh! bien oui... Mais qu'est-ce qu'il y a?

ELLE. Comment qu'est-ce qu'il y a?... Enfin toi... Je croyais que tu étais une amie!...

BRIGITTE. Mais oui... et une de tes bonnes amies, j'espère!...

ELLE pose son sac sur le canapé.

ELLE. Mais alors qu'est-ce que tu viens faire ici?... Tu ne manques pas de culot!...

BRIGITTE. Moi?

LUI. Ecoute Jacqueline!...

ELLE. Toi, je ne te demande rien!... Je parle à Brigitte!... Tu as l'air étonnée de me voir!...

LUI. Ecoute Jacqueline!...

ELLE. Ah! non... Je t'en prie!...

BRIGITTE. Ça n'a pas l'air d'aller!...

ELLE. Mais si, mais si!... Ça va très bien!

BRIGITTE. Ah! Bon?... Alors comme je passais!...

ELLE. Tu passais?... Vraiment?...

BRIGITTE. Oui, dans le quartier... tout à fait par hasard!...

ELLE. Par hasard?

LUI. Ecoute Jacqueline!...

ELLE. Non!... C'est elle que j'écoute!... Alors tu ne t'attendais pas à me trouver là, hein?...

LUI. Ah! là! là! que c'est embêtant!

BRIGITTE. Ah! ça je dois dire que non, ma chérie!...

ELLE (à Brigitte). Laisse les « chérie » de côté... veux-tu!... Ah! ça alors!

BRIGITTE. Mais quoi « ça alors »? Dis-moi ce qu'il y a, ma chérie?

ELLE. Explique-moi donc ce que tu viens faire ici, puisque tu ne t'attendais pas à me trouver là?...

BRIGITTE. Eh! bien oui... Je ne m'y attendais pas du tout... n'est-ce pas!... Tu vas souvent au cinéma,

le soir. (Elle désigne Lui.) Quand il travaille... Je sais que tu es rarement là... Mais comme je passais... J'ai vu de la lumière!...

ELLE (à Lui). Tiens!... Elle a vu de la lumière?...

LUI. Mais écoute Jacqueline!...

ELLE. Quel drôle de prétexte!... Je n'aurais jamais pensé à ça, moi!... (A Lui encore.) Et toi non plus, je suppose?...

LUI. Non, non!... Moi non plus, bien sûr... Mais je voulais te dire!...

ELLE. Non... rien du tout!...

LUI. Ah! la la! que c'est embêtant!

BRIGITTE. Enfin ma chérie... J'espère bien que si tu étais passée devant chez moi, comme moi devant chez toi, et que tu avais vu de la lumière, tu aurais sonné, comme moi!...

ELLE. Mais il est 11 heures du soir!...

BRIGITTE. Justement... Mais je n'avais rien à faire!... J'ai vu de la lumière, alors plutôt que de rentrer me coucher tout bêtement, je me suis dit!...

ELLE. Oui, tu t'es dit... « Puisqu'il y a de la lumière, autant venir coucher ici!... » C'est à croire que tu n'as pas l'électricité!...

LUI. Ecoute Jacqueline! Ecoutez-moi, toutes les deux!... Je vais vous dire exactement ce que...
ELLE. Mais non... Rien du tout... Laisse-moi parler, veux-tu?... (A Brigitte.) Enfin si tu es entrée...
BRIGITTE. C'est parce que j'ai vu de la lumière!...

ELLE. C'est surtout parce que Bernard t'a dit que je devais partir... ou plutôt que je venais de partir en voyage!...

BRIGITTE. Mais pas du tout!... J'ai vu de la lumière et...
ELLE. Ah! non!... Ça suffit!... Assez avec cette lumière!... C'est à croire que nous éclairons la rue!... Ne mens plus voyons! C'est inutile!

BRIGITTE (met les clés de sa voiture dans sa poche, le porte-clés dépasse.) Mais je ne mens pas... je t'assure... Oh! là! là!... Si j'avais su que ça ferait tant d'histoires, je ne serais pas venue!...

ELLE. Tu es venue à cause du téléphone!...

BRIGITTE. Quel téléphone?

ELLE. Mais pourquoi n'as-tu... Puisque lui m'a tout raconté!...

BRIGITTE. Raconté?... Il t'a raconté quoi?

LUI. Ecoute... Jacqueline... C'est une erreur!

ELLE. Ah! toi... je t'en prie... Tu ne vas pas revenir sur ce que tu m'as avoué!...

LUI. C'est-à-dire que ce que je t'ai avoué... Ah! là là!... que c'est embêtant!

BRIGITTE (inquiète). Avoué? Avoué quoi?...

ELLE. Tout!... Je te dis... Tout! Je sais tout! Toute la vérité!... Et c'est comme ça que je suis au courant de ta liaison avec lui!...

LUI. Ah! la... la... que c'est embêtant!

BRIGITTE. Mais ce n'est pas possible!

ELLE. Si et c'est pour ça que je m'évertue à te faire comprendre que ce n'est pas la peine de me parler de la lumière!...

LUI. Ecoute Jacqueline... Je voudrais te dire... Enfin tu as tort d'insister dans le sens de la lumière!...

ELLE. J'insiste... parce que je veux qu'elle avoue elle aussi, une chose qui n'est plus un secret pour moi... ni pour personne de nous trois!... Alors?...

BRIGITTE. Alors?! Oh! Mais si tu le prends de cette façon-là alors?... Bien entendu... J'avoue... J'avoue

tout ce que tu veux... Tu es si calme... si tranquille!...

ELLE. Sereine!... Je suis sereine!... Tu peux dire sereine!...

BRIGITTE. Alors en effet... Si tu es sereine!... Mais ça alors!... Je ne pouvais pas penser qu'un jour il te raconterait tout ça, tu sais... Ça n'a été qu'accidentel!...

ELLE. Qu'accidentel?...

LUI. Ah! la la!... que c'est embêtant!...

BRIGITTE. Oui... enfin je veux dire... Ça n'a pas duré longtemps!...

ELLE. Pas longtemps?...

BRIGITTE. Mais non! D'ailleurs il n'y a plus rien!...

ELLE. Plus rien?... Mais alors tu m'as menti!...

LUI. Mais pas du tout!...

BRIGITTE. Comment?... Tu lui as fait croire que ça continuait toujours?...

LUI. Mais pas du tout!... Ah! la la!... que c'est embêtant!

ELLE. Mais si...
BRIGITTE. Mais pourquoi?... Ça alors Jacqueline je te jure... Tu entends... Je te jure qu'il n'y a plus rien entre nous depuis ces malheureux huit jours!...

ELLE. Ces huit jours?... Ça alors?... C'est trop fort? Et qu'est-ce que tu trouves à dire?...

LUI. Oh! maintenant plus rien!... Qu'est-ce que tu veux que je dise?... Elle t'a tout dit... C'est trop tard!... Tu ne m'as pas laissé placer un mot... C'est trop tard!...

ELLE. Heureusement!... Alors, toi, soi-disant une amie... tu m'as trompée avec lui?...

BRIGITTE. Oh! si peu...
ELLE. Si peu?... (Hors d'elle.) Tu ne trouves pas que tu vas fort?...

BRIGITTE. Mais écoute Jacqueline... vraiment je ne te comprends plus. Tu semblais prendre tout ça très bien, et puis brusquement... Tu t'énermes... Je ne comprends pas... puisqu'il te l'avait déjà raconté!...

LUI. Oui... enfin c'est-à-dire... que... oh! là là, que c'est embêtant!...

BRIGITTE. Mais maintenant je ne voudrais pas que tu m'en veuilles trop!...

ELLE. Ce que je voudrais bien que tu m'expliques, c'est la façon dont ça s'est passé!...

BRIGITTE. Comment, il ne te l'a pas dit?...

ELLE. Non... non... Il ne m'a donné aucun détail!...

BRIGITTE. Ah! parce que tu veux des détails?...

ELLE. Enfin des précisions! Si tu préfères... (à Brigitte.) Alors?

BRIGITTE. Alors! Oh là là!... Eh! bien... il n'y a pas grand chose à dire... (A Lui.) N'est-ce pas?

LUI. Oh! non pas grand chose du tout... vraiment pas grand chose!...

ELLE. Enfin tout de même!...

LUI. Oui? Eh! bien n'est-ce pas... C'est à cause de...
ELLE. A cause de quoi?
LUI. Eh! bien c'est à cause de ta maman!
ELLE. A cause de ma maman?
BRIGITTE. Oui! ta maman!...
LUI. Oui! Voilà!...
ELLE. Maman? Ma maman?... Mais qu'est-ce que Maman vient faire là-dedans?... Expliquez-moi ça voulez-vous?

BRIGITTE. Eh! bien, c'était il y a six mois!...
ELLE. Quoi il y a 6 mois?
LUI. Oui! Ah! la la! que c'est embêtant!...
BRIGITTE. Oui! Je passais par hasard dans le quartier. J'ai vu de la lumière...
ELLE. Ah! bon, déjà?...
LUI. Oui... je te dis... C'est uniquement une question de lumière!...
BRIGITTE. Oui! Uniquement... alors j'ai sonné... Il était seul!...
ELLE. Comment ça?...
LUI. Oui! Tu étais allée voir ta maman pendant une semaine à Plombières!... Rappelle-toi!...
BRIGITTE. Oui... Ta maman faisait une cure je crois... A propos? Est-ce que ça lui a fait du bien, à ta maman?...
ELLE. Ah! non je t'en prie!... Alors il y a six mois de ça!
BRIGITTE. Oui! Oh! Mais c'est loin... tout ça... C'est bien loin. (A Lui.) N'est-ce pas?
LUI. Oh! la la!... Oui!... C'est bien loin, bien loin!...
BRIGITTE (à elle). C'est même tellement loin que je ne comprends pas pourquoi il te l'a raconté?...
ELLE. Il a eu raison!... Parce qu'il faut toujours dire la vérité!... Et toi qui te prétends une de mes amies, tu aurais dû me la dire!
BRIGITTE. Mais ma chérie... Voyons?... Tu ne te doutais de rien... Alors je n'allais tout de même pas t'en parler!... Et puis je ne savais pas que tu avais les idées si larges!... Remarque bien que maintenant que tu le sais... Moi je respire mieux!...
ELLE. Oui!... Le remords t'étouffait, en somme?...
LUI. Oui! bon... Eh! bien maintenant c'est fini!... C'est terminé et on n'en parle plus!...
BRIGITTE. Oui... Voilà... C'est ça... On n'en parle plus!...
ELLE. Vous ne trouvez pas que vous allez un peu vite, non?...
BRIGITTE. Tu vois, je sens que tu m'en veux?...
ELLE. Je ne peux tout de même pas te remercier!...
BRIGITTE. Mais puisque c'est toi qui m'as poussé à te le dire... puisque tu le savais déjà par lui... J'aurais été vraiment idiot de nier!... Alors... maintenant fais comme moi!... Oublie tout!... D'ailleurs tu peux être contente!... Je n'ai plus aucun souvenir de lui!...
LUI. Ni moi non plus!... Plus rien d'elle!... Plus rien... Le désert... le vide, le néant!
ELLE. C'est flatteur!
BRIGITTE. Voilà! plus rien!... Et maintenant moi, je me sens vraiment beaucoup mieux!...
ELLE. Eh! bien, je suis très contente pour toi!...
BRIGITTE. Oh! Mais j'ai compris!... Je dirai toujours la vérité!... Toute la vérité à tout le monde... Même si personne ne me demande rien... Comme ça tout est clair... Ça ne fait pas d'histoires, et on est soulagé... N'est-ce pas?...
ELLE. Mais oui... mais oui!...
BRIGITTE. Bon! Eh! bien, maintenant qu'on s'est dit toute la vérité, moi je crois qu'il ne me reste plus qu'à m'en aller!...
ELLE. C'est ça oui... Va-t'en!... Ah! mais non... Au fait! Puisque tu es là... Tu vas me rendre « encore » un petit service!...
BRIGITTE. Encore!... Pourquoi « encore »?!...
ELLE. Pour rien!...
BRIGITTE. C'est avec plaisir... Si je peux!...
ELLE. Ça tu pourras « aussi »!...

BRIGITTE. Aussi? Pourquoi « aussi »?
ELLE. Mon Dieu! Alors... voilà!... Nous avons chacun un rendez-vous avec... quelqu'un, mais comme nous ne savons pas qui va sonner...
BRIGITTE. Mais puisque vous avez rendez-vous!...
LUI. Nous ne savons pas lequel va sonner le premier...
BRIGITTE. Ah! Bon!
ELLE. Alors... (On sonne.) Voilà... justement... Alors tu vas aller ouvrir...
BRIGITTE. Ouvrir la porte?
ELLE. Oui... évidemment!... Pas la fenêtre!
LUI. Et quand tu auras ouvert la porte, si c'est un homme qui se trouve devant toi... tu... Tu... Eh! bien, tu tousseras, une fois!...
BRIGITTE. Ah! Bon?... Et si c'est une femme?...
LUI. Eh! bien si c'est une femme?... Rien du tout!...
BRIGITTE. Rien du tout?... Quel drôle de truc! (On resonance.) Ça y est! On a resonné...
ELLE. J'ai entendu.
BRIGITTE. Alors? J'ouvre?
ELLE. Oui!...
BRIGITTE. Je tousse...
LUI. Ou tu ne tousses pas!...
BRIGITTE. Oui c'est ça...
LUI (à Elle). Tu crois qu'elle a compris?
ELLE. Je ne crois pas... (A Brigitte.) Et compte jusqu'à cinq avant d'ouvrir la porte complètement...
BRIGITTE. Que je compte jusqu'à cinq?...
LUI. Oui!...
BRIGITTE. Mais pourquoi?
ELLE. Ah! la la! Il faut tout lui dire!... (A Lui.) Tu n'as pas dû t'amuser!... (A Brigitte.) Pour que nous ayons le temps, l'un ou l'autre, de nous rendre compte si c'est le rendez-vous de Bernard ou le mien qui a sonné!
BRIGITTE. Ah! Bon?...
ELLE. Tu as compris?...
BRIGITTE. Non!
ELLE. Ça ne fait rien! Compte!
BRIGITTE. Bon! Un... Deux... Trois...
LUI. Mais non!... Pas à haute voix!...
ELLE. Mon Dieu! Compte jusqu'à cinq en toi-même... que nous ayons le temps de sortir, Bernard ou moi, si tu tousses ou pas!...
BRIGITTE. Parce que vous allez sortir tous les deux?
ELLE. Oui! Enfin lui ou moi!
BRIGITTE. Je ne comprends pas!...
ELLE. Quelle patience!... Entrebâille la porte, comme si tu étais la bonne!...
BRIGITTE. Ah! oui?... Bon? Ça y est... J'ai compris!...
ELLE. Enfin!
BRIGITTE. Si c'est une femme... je ne tousse pas... je pense jusqu'à cinq et j'ouvre complètement?...
LUI. C'est ça!...
ELLE. Voilà!
BRIGITTE. Je dis « Bonsoir ».
ELLE. C'est ça?... Tu dis « Bonsoir », tu fais entrer et tu sors!
BRIGITTE. Je sors!...
ELLE. Eh! oui, tu pars!...
BRIGITTE. Ah! oui! Bon, je pars! Alors « au revoir »!
ELLE. C'est ça, au revoir!...

BRIGITTE. Et ne m'en veux pas trop!...
ELLE. Mais non, mais non!...
BRIGITTE. Alors embrasse-moi!...
ELLE. Plus tard... Une autre fois!...
BRIGITTE. Tu vois que tu m'en veux!...
On sonne.
ELLE. Mais non!... Mais nous sommes pressés!... Ouvrez donc!...
BRIGITTE (entrebâille la porte). Je tousse!
Elle tousse.
LUI (à Elle). C'est lui!... Cinq minutes... pas plus!...
ELLE. C'est ça...
Il sort bureau et :
BRIGITTE. Bonsoir!
ROBERT (entre au fond, tandis que Brigitte est sortie en fermant la porte sur elle). Qui était-ce?...
ELLE. Rien... rien... du tout... L'amie avec laquelle j'ai dîné!
ROBERT (il lui baise la main). Ah!... Oh! que tu es belle!
ELLE. Tu es en retard!
ROBERT. Oui... je sais... Je suis désolé... Mais impossible de me garer...
ELLE. Ne parle pas si fort...
ROBERT. Pourquoi?... J'ai été tellement heureux quand tu m'as appelé tout à l'heure au téléphone et que tu m'as dit de venir...
ELLE. Oui... Justement... Mais il y a eu un petit contretemps...
ROBERT. Ah! Rien de grave?...
ELLE. De grave, non... Un contretemps, c'est tout!... Mais tu m'as bien dit que ton amour était assez fort pour surmonter tous les obstacles, toutes les difficultés?
ROBERT. Oui... Bien sûr... Tu le sais!...
ELLE. Eh! bien, ça va être le moment de me le prouver!...
ROBERT (il lui baise la main). Quand tu voudras...
ELLE. Ça va être tout de suite!...
ROBERT. Allons-y!... De quoi s'agit-il?...
ELLE. Eh! bien, Bernard n'est pas parti, comme prévu!...
ROBERT. Allons bon!
ELLE. Non... Il est ici!
ROBERT. Non?...
ELLE. Si!
ROBERT. Où?
ELLE. Là!...
Elle désigne le bureau face jardin.
ROBERT. Là? Tu te moques de moi!
ELLE. Va voir!...
ROBERT. Tu aurais pu me prévenir!...
ELLE. Quand?... Comment?
ROBERT. Je ne sais pas moi! Me retéléphoner!...
ELLE. Il était là, à côté de moi...
ROBERT. Trouver un prétexte pour sortir... alors! Aller faire une course et m'appeler d'une cabine...
ELLE. A dix heures du soir?... Car il vient de changer d'avis... il y a à peine une demi-heure...
ROBERT. Bon! Eh! bien, alors, moi je file!...
Il lui baise la main.

ELLE. Pourquoi?
ROBERT. Mais parce que je ne veux pas me trouver en face de lui...
ELLE. Pourtant pour lui parler de ton amour... C'est l'occasion...
ROBERT. Ah! non!
ELLE. Tu ne m'aimes pas?
ROBERT. Si... si, bien sûr... Mais là, maintenant, il faut que je m'en aille!...
ELLE. Tu as peur?
ROBERT. Non! Non! Je n'ai pas peur!... Mais il pourrait entrer d'une seconde à l'autre et je ne peux tout de même pas lui dire que j'ai sonné, parce que j'ai vu de la lumière!
ELLE. Ah! non! Alors ça surtout pas! Ne lui parle surtout pas de lumière!...
ROBERT. Enfin il faut bien que je trouve un prétexte!...
ELLE. Eh! bien, tu n'as qu'à lui dire que tu es mon amant!
ROBERT. Ton amant?... Mais il va prendre ça très mal... Voyons, c'est de la folie!... Moi je m'en vais!...
ELLE. Alors nous ne nous reverrons jamais!...
ROBERT. Ne me dis pas ça!...
ELLE. Plus jamais!... Par contre... si tu restes... alors... tout sera différent...
ROBERT. Si je reste?...
ELLE. Oui! Reste!...
ROBERT. Tu crois vraiment que?...
ELLE. Pour moi!...
ROBERT. Mais à quoi joues-tu?
ELLE. Je ne joue pas!... Au contraire... C'est très grave!... Je veux être sûre que tu m'aimes, vraiment, comme tu me le dis... Alors je te mets au pied du mur...
ROBERT. Oui... En effet!... C'est une exécution!...
ELLE. C'est pour moi! Pour nous! Il ne faut pas qu'il se doute que je t'ai dit qu'il était là! Alors, tu seras étonné, affolé... enfin surpris de le voir et tu lui avoueras... que...
ROBERT. Ce n'est vraiment pas raisonnable ce que tu me demandes de faire...
ELLE. Je sais!... Viens ici... Assieds-toi là... (Il s'assied.) Plus près...
ROBERT. Mais...
ELLE. Ne discute pas... Viens plus près et regarde-moi... (Il la regarde.) Mieux...
ROBERT. Ce que tu me fais faire!...
LUI (entrant). Jacqueline, ma chérie... où est-ce que tu as mis?... (Voyant Robert.) Oh! pardon! Bonsoir Monsieur!
ROBERT. Bon... Bonsoir Monsieur!...
LUI. Je ne crois pas que nous nous connaissons?...
ROBERT. Non... non... en effet monsieur... Je ne crois pas non plus!
ELLE. Eh! bien, je vais vous présenter, ce sera plus simple... étant donné que je suis la seule à connaître tout le monde... (A Robert, désignant Lui.) Mon mari!... (A Lui, désignant Robert.) Monsieur Renard... (Elle toussote.) Mon amant!...
LUI. Ah! Alors c'est vous qui faites la bombe avec ma femme au lieu de la faire à Saclay?
ROBERT. Mais non... pas du tout voyons!... Qu'est-ce que c'est que cette idée... Votre femme plaisante!...

ELLE. Pas du tout!... Je ne plaisante pas!... C'est la vérité!

LUI. Ah! Bon!? Vraiment?...

ELLE. Mais oui!... Dis-lui que tu es mon amant...

ROBERT. Oui... euh!... Enfin c'est-à-dire que...

ELLE. Il est!...

ROBERT. Ah! que c'est gênant!...

LUI. Et pour moi Monsieur?... Vous ne croyez pas que c'est gênant d'entendre ça?...

ROBERT. Oh! si Monsieur!... Oh! la la... si!...

LUI. D'autant plus gênant que vous ne vous attendiez pas à me voir, je crois?... enfin je suppose!...

ROBERT. Non... non... Ça en effet... Justement... je ne pensais pas du tout!...

ELLE. Mais alors dis-lui!... Dis-lui ce que tu as enfin l'occasion de lui dire!...

LUI. Parce que vous attendiez une occasion de me parler?...

ROBERT. Pas exactement non... mais enfin!... Ecoutez Monsieur, je vais être très franc avec vous...

LUI. Je ne vois rien de mieux à faire, au point où nous en sommes!

ROBERT. Oui... Eh! bien voilà... Effectivement, je pensais que votre femme serait seule ici... sans ça... Je ne serais pas venu... bien sûr...

LUI. Bien sûr!... Je me rends parfaitement compte que je ne présente aucun intérêt pour vous!...

ROBERT. Oui!... N'est-ce pas?... Enfin je veux dire... Je ne suis pas venu pour vous narguer...

LUI. Ça ce serait le comble!...

ROBERT. Oui, n'est-ce pas? Aussi étant donné que vous êtes là, il ne me reste plus qu'à m'en aller...

ELLE. Ah! mais pas du tout!...

ROBERT. Mais si... Je m'en vais!...

LUI. Mais non! Mais non! Restez puisque ma femme vous le demande!

ELLE (à Lui, désignant Robert). D'autant qu'il a quelque chose d'important à te dire, n'est-ce pas?

ROBERT. Mais non!...

ELLE (à Robert). Mais si! Dis-lui que tu m'aimes!...

ROBERT. Est-ce bien nécessaire?...

ELLE. Indispensable!...

ROBERT. Dans ces conditions!... Monsieur... en effet... j'aime votre femme!... Mon Dieu... que c'est désagréable!...

LUI. D'aimer ma femme?...

ROBERT. Non... Monsieur!... D'avoir à vous le dire!... Mais j'ajoute que je crois pouvoir affirmer qu'el-le aussi... de son côté... n'est-ce pas?...

ELLE. Oui... C'est vrai!... Et il est prêt à réparer, n'est-ce pas?

LUI. A réparer quoi?

ROBERT. C'est vrai... Je suis prêt à...

LUI. Prêt à quoi?...

ELLE. Eh! bien mais, prêt à m'épouser... Dis-le lui!

ROBERT. Eh! bien... c'est-à-dire que... en effet je...

LUI. Vous voulez épouser ma femme?...

ELLE. Voilà!... C'est ça!... Il veut!...

ROBERT. Voilà c'est ça... Je voudrais bien!...

LUI. Vous voudriez bien!... Mais vous êtes complètement fou?...

ROBERT. C'est bien ce qui me semble aussi!... Mais c'est votre femme qui a insisté pour que nous vous le disions!... Mais je reconnais que c'est complètement fou!... (A Elle.) Je te l'avais bien dit!...

LUI. Eh! bien vous, on pourra tout vous reprocher

sauf de manquer de toupet!... Vous me demandez froidement la main de ma femme!...

ROBERT. C'est ça... Oui Monsieur!...

LUI. Mais je ne suis pas son mari, Monsieur! Je suis son père! Mais qu'est-ce que je dis? Je ne suis pas son père! Je suis son mari!

ROBERT. Oh! Je sais Monsieur... Je sais!... C'est bien ça qu'il y a de gênant! Mettez-vous à ma place!...

LUI. Et vous, à la mienne!...

ROBERT. C'est comme si j'y étais Monsieur... comme si j'y étais!...

LUI. Enfin c'est insensé!...

ELLE. Quoi?

LUI. D'oser me demander ta main!...

ELLE. Mais puisque je suis d'accord!...

LUI. Là n'est pas la question... (A Robert.) Vous ne pouvez pas épouser ma femme... monsieur!

ROBERT. Pourquoi?

LUI. Mais parce qu'elle est mariée Monsieur!...

ROBERT. Mariée? Mais avec qui?... Oh! oui pardon!... J'oubliais complètement que vous étiez son mari... parce que vous avez l'air d'accepter si facilement que votre femme et moi...

LUI. Je ne l'accepte pas, non!... Vous me mettez devant le fait accompli!... Et que je l'accepte ou pas, ça ne regarde que moi!... Je vous trouve tous les deux assis sur un canapé, et vous m'annoncez que vous voulez vous marier!... Enfin rendez-vous compte!...

ROBERT. Oh! Oui, je me rends compte!...

LUI. Ce n'est pas une situation possible, ça!...

ELLE. Les circonstances... la vie!...

LUI. La vie? Mais jamais de la vie!... D'abord dans la vie, le mari ne connaît jamais l'amant de sa femme!... Ou alors s'il le connaît, il ne sait pas que c'est l'amant!...

ELLE. Pourquoi?

LUI. Parce que ça ne se fait pas!...

ROBERT (à Lui). Mais oui... Je suis d'accord!... Ça ne se fait pas!... (A Elle.) Je te l'avais bien dit que ça ne se faisait pas!...

LUI. Il a raison!... Ça ne se fait pas!... Ça ne peut pas se faire!... Ah! S'il m'avait dit quand je suis entré qu'il s'était trompé d'étage ou qu'il venait chercher son briquet qu'il avait perdu sur le tapis, à la rigueur, je pourrais le croire!...

ROBERT. C'est ce que j'aurais dû dire!...

LUI. Mais : « Bonsoir Monsieur, je suis l'amant de votre femme et je veux l'épouser »!... ça ne va pas!...

ELLE. Mais puisque c'est la vérité!...

LUI. Eh! bien justement!... c'est pour ça que ça ne va pas!... Ça ne me plaît pas du tout, mais alors... pas du tout!...

ELLE. En somme tu lui reproches sa franchise?...

ROBERT. Ça j'en étais sûr!... Je te l'avais dit!...

LUI. Oui!... Je la lui reproche, parce qu'elle m'inquiète!... La tienne aussi m'inquiète!... Quand on est francs, comme vous l'êtes, c'est qu'on tient aux choses!... Et je ne m'attendais pas du tout à ça!... Cette franchise!...

ELLE. Il a préféré te dire la vérité... Et moi aussi... plutôt que d'inventer une histoire rocambolesque!... Comme ça, c'est net!... Il n'y a qu'à divorcer!...

LUI. Divorcer... Pour une histoire d'amour-propre!...

ELLE. Mais si c'est devenu une histoire d'amour!...

ROBERT. Mon Dieu! Que c'est gênant, tout ça!...

LUI. Et si je refuse?

ELLE. Pourquoi refuserais-tu? Tu pourras épouser ta maîtresse!

ROBERT (à Lui). Ah! parce que vous avez, vous-même... (à Elle.) Il a?...?

LUI. Oui... j'ai!... Figurez-vous! Et vous aussi n'est-ce pas? Vous êtes pourvu! Alors de quoi vous plaignez-vous?...

ROBERT. Oh! Mais je ne me plains pas!...

LUI. Ce serait le comble!...

ROBERT. Non!... Mais je suis simplement surpris... parce que moi, n'est-ce pas... je ne suis pas marié, alors que vous...

LUI. Et moi... je le suis oui!...

ELLE (à Robert). Je dois reconnaître qu'il a été très franc... Comme nous! Il m'a dit qu'il avait une maîtresse... Seulement, il ne m'avait pas parlé de ses autres femmes!...

ROBERT. Parce que vous en avez plusieurs?...

LUI. Ça vous regarde?!

On sonne.

ROBERT. On a sonné!...

LUI. Oui! C'est pour moi!...

ELLE. Sa maîtresse!...

ROBERT. Comment?

LUI. Vous avez entendu ce que vous dit ma femme! Non? Puisqu'elle vous dit que c'est ma maîtresse!...

ROBERT. Comment! Vous recevez votre maîtresse ici?...

LUI. Pourquoi pas?... Vous-même, vous êtes bien ici, chez moi, et vous êtes...

ROBERT. Oui... oui... C'est vrai! Mais quelle drôle de situation!

ELLE. Viens!... Allons dans le bureau... Nous n'allons tout de même pas rester là pendant qu'il reçoit sa maîtresse!...

ROBERT. Non... non... bien sûr!... Mais alors c'est vrai que vous recevez?...

LUI. Mais dites-moi, je n'ai pas de comptes à vous rendre!...

ROBERT. Je pensais que vous plaisantiez...

LUI. Parce que vous, vous vous croyez tout permis avec ma femme, et moi j'ai juste le droit de plaisanter?...

ROBERT. Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais cette situation est tellement particulière...

LUI. Il faudra vous y faire!... Nous sommes comme ça nous!... Et quand nous aurons divorcé, si j'accepte... ma femme vous épousera et elle prendra un amant... moi, peut-être!...

ROBERT. Ah! mais non, par exemple!...

LUI. Pourquoi? Je n'ai pas la tête de l'emploi?...

ROBERT. Ce n'est pas ce que je veux dire!... Mais...

LUI. Je m'achèterai un blazer comme vous... avec des boutons d'argent... et des chaussures... comme les vôtres...

On sonne.

ELLE. Alors tu me la présenteras dans cinq minutes!...

ROBERT. Ah! parce qu'il va te la présenter!... (à Lui.) Vous allez la lui?...

LUI. Oui! Bien sûr!...

ELLE. Il l'a fait venir exprès!...

ROBERT. Eh! bien ça alors!...

ELLE (à Lui). Mais pas de tricherie!... Hein? Je compte sur toi, pour être aussi fair-play que moi...

LUI. Sois tranquille!... Tu ne m'as pas ménagé... mais tu ne perds rien pour attendre!...

ELLE. Ce n'est pas moi qui ai commencé... Viens! Laissons-les en tête à tête!...

ROBERT. Ça alors!... Elle sort bureau suivie de Robert. Lui est allé ouvrir. Brigitte entre, regardant par terre.

LUI. Comment c'est encore toi?...

BRIGITTE. Oui... Tu vois!... Je suis désolée de te déranger!...

LUI. Mais non, mais non... Qu'est-ce que tu veux?...

BRIGITTE. Eh bien! figure-toi qu'il y a vingt minutes que je cherche les clés de ma voiture!... J'ai vidé deux fois mon sac sur le trottoir... Impossible de les trouver!...

LUI. Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse?...

BRIGITTE. Eh! bien, si elles ne sont pas dans mon sac, c'est qu'elles sont ici!...

LUI. Pourquoi?

BRIGITTE. Mais parce que quand je suis venue tout à l'heure, je les tenais!...

LUI. Tu es sûre?...

BRIGITTE. Absolument!... Je garde toujours les clés de ma voiture à la main, pour montrer que j'ai une voiture!...

Elle rit. Il la regarde attristé.

LUI. Eh! bien, cherche-les alors!...

BRIGITTE. Oui!... Oui!... C'est bien ce que je fais! Tu es seul?...

LUI. Oui! Oui!... Tu vois bien!...

BRIGITTE (riant). Quelle histoire, hein?...

LUI. Ah! oui! Quelle histoire!...

BRIGITTE. Mais pourquoi est-ce que tu es allé tout raconter à ta femme?...

LUI. Mais moi je n'avais pas raconté ça!... C'est toi qui as parlé!...

BRIGITTE. Mais comme vous m'avez dit de dire la vérité, moi j'ai pensé que... Mais où est-ce que j'ai bien pu les mettre? (Elle cherche ses clés.) Il faudra que je lui dise que ce n'est pas vrai... et que je lui ai raconté tout ça pour rire!...

LUI. Ah! non! surtout pas... Maintenant que tu as dit la vérité, continue!... Il ne fallait pas commencer!...

BRIGITTE. Alors je dois continuer à la dire?...

LUI. Oh! oui! Maintenant que le plus dur est fait, tu as intérêt à la dire à tout le monde!...

BRIGITTE. Bon! J'ai compris! Toujours la vérité... d'entrée!...

LUI. Voilà, d'entrée!... Alors ces clés?

BRIGITTE. Je vois bien que je te dérange?

LUI. Oui!

BRIGITTE. Tu es pressé?

LUI. Oui!

BRIGITTE. Tu attends quelqu'un peu-être?...

LUI. Oui c'est ça... Justement... J'attends quelqu'un!...

BRIGITTE. Ah! Un homme?

LUI. Mais non!... Une femme!... Ma maîtresse!...

BRIGITTE. Quoi?

LUI. Oui!... J'attends ma maîtresse!...

BRIGITTE. Maintenant?...

LUI. Bien sûr, maintenant!...

BRIGITTE. Tu l'attends ici?...

LUI. Naturellement ici!... Puisque j'y suis!...

BRIGITTE. Eh bien, tu as un de ces culots!... Recevoir ta maîtresse ici pendant que Jacqueline est sortie!

LUI. Jacqueline n'est pas sortie!...
BRIGITTE. Mais tu m'as dit que tu étais seul?...
LUI. Oui... Je suis seul ici... Mais Jacqueline est à côté... dans le bureau!...
BRIGITTE. Dans le bureau?... Ce n'est pas vrai?...
LUI. Pourquoi?... Qu'est-ce que ça a d'extraordinaire?...
BRIGITTE. Mais enfin, elle pourrait entrer... La voir!...
LUI. Et alors?...
BRIGITTE. Comment : « Et alors ? ». Mais qu'est-ce que tu lui dirais ?
LUI. Rien!... Elle le sait!...
BRIGITTE. Elle le sait?...
LUI. Evidemment! Je le lui ai dit! Cherche tes clés!...
BRIGITTE. Tu le lui as dit?... Enfin c'est ahurissant!... Dis-moi que je rêve?...
LUI. Ah! non!... Surtout ne rêve pas!... Cherche tes clés!
BRIGITTE. Alors comme ça, tu attends ta maîtresse ici, ta femme le sait, et elle reste dans le bureau en attendant tranquillement que ça se passe?... C'est ça?...
LUI. Tranquillement! Tranquillement : elle est avec son amant!
BRIGITTE. Quoi?... Qu'est-ce que tu dis ?
LUI. La vérité!...
BRIGITTE. Mais enfin ce n'est pas possible?...
LUI. Pourquoi pas possible ?
BRIGITTE. Enfin c'est inouï! Tu me fais marcher!...
LUI. Mais pas du tout! Cherche tes clés!...
BRIGITTE. Et d'abord comment le sais-tu? Que c'est son amant ?
LUI. C'est Jacqueline qui me l'a dit, tiens!...
BRIGITTE. Elle te l'a dit?...
LUI. Oui!... Et lui aussi d'ailleurs! Cherche tes clés!...
BRIGITTE. Ça alors!... Je n'en reviens pas!... Avoir un souffle pareil!... C'est du souffle!... Hein?... Mais qu'est-ce que c'est que cette situation?...
LUI. C'est très simple!... On se dit tout! Cherche tes clés!
BRIGITTE. Toujours votre fameuse vérité?...
Ils sont tous les deux vaustrés sur le canapé en train de chercher les clés.
LUI. Toujours! C'est formidable! Hein?...
BRIGITTE. Ah! ça oui! C'est formidable! Parce que pour ça!... il faut du souffle!... Moi ça me le coupe!...
ELLE (*entrant*). Alors?... Quoi? Comment?... C'est encore toi?
BRIGITTE et LUI (*ensemble*).
— J'avais oublié les clés de ma voiture...
— Elle avait oublié les clés de sa voiture...
ELLE. Eh! bien tous les deux vous auriez pu trouver quelque chose de mieux! Vous mentez encore plus mal que je ne pensais!
LUI. Mais qu'est-ce que tu veux dire?...
ELLE. Tu sais très bien ce que je veux dire!... Tu as pris le prétexte de ton amour-propre pour renouer avec Brigitte! Mais qu'est-ce que tu peux bien lui trouver?...
BRIGITTE. Oh! Mais ça n'est pas gentil ce que tu me dis là!...
LUI. Mais non voyons!... Ecoute!...
ELLE. Tes mensonges?... Ah! Ah! non alors!... Ah! Il a bon dos ton amour-propre!... Mais tu n'as plus aucune excuse, tu entends... Plus aucune!...

LUI. Mais Jacqueline...
ELLE. Ah! non je t'en prie! Mets-la dehors! Je l'ai assez vue!
BRIGITTE. Mais ma chérie...
ELLE. Ah! toi! Tais-toi!...
Elle ressort en claquant la porte.
LUI. Ah! la la que c'est embêtant! (*Voyant le porte-clés qui dépasse de la poche de Brigitte.*) Mais qu'est-ce que c'est que ça ?
BRIGITTE. Ça? C'est mes clés... Oh! Dis donc!... Mes clés!
LUI (*hors de lui*). Va-t'en!
BRIGITTE. Oui! Ça il vaut mieux que je m'en aille! parce que pour vivre dans une situation comme ça... ce n'est pas tout rose... Hein?... Et il faut avoir un de ces souffles!... Ah! ça tous les deux, vous avez un drôle de souffle...
LUI (*a ouvert la porte et Bettina est là sur le seuil*). Mais oui!
BETTINA. Ah! C'est bien que tu ouvres! J'allais juste sonner!...
LUI. Eh! bien ce n'est pas la peine... J'ouvrais! Madame s'en allait!... Entra... Entra!...
BRIGITTE. Ah! La voilà!... C'est elle, hein ?
LUI. Oui! Oui!... C'est ma bonne Italienne, ça! C'est ma petite Bettina!...
BETTINA. Si... si... Ta femme a oublié de me donner la clé de la casa!...
LUI. Ah! C'est ça?... Eh! bien, elle est là...
BETTINA. La maîtresse est là...
BRIGITTE (*à Bettina, complice*). Et on vient rejoindre son amant, hein?...
BETTINA (*la regardant sans comprendre*). Comment? Tu as raconté à la madama? Elle est au courant ?
LUI. Mais oui... mais oui... Alors Madame te donnera la clé, demain!...
BETTINA. Va bene! Ciao! Ciao!
Elle sort 3^e plan jardin.
BRIGITTE. Jacqueline va lui donner la clé de la maison?...
LUI. Naturellement!...
BRIGITTE. Naturellement... Eh! bien ce souffle...
LUI. Pourquoi ?
BRIGITTE. Pour trouver beaucoup de femmes qui donnent la clé de chez elles à la maîtresse de leur mari, il faut se lever de bonne heure!...
LUI. Mais c'est ma bonne!...
BRIGITTE. Ah!... C'est ta bonne?... En plus ?
LUI. Mais oui!...
BRIGITTE. Alors ça y est!... J'ai mis le temps, mais j'ai compris!
LUI. Quoi donc ?
BRIGITTE. Je sais pourquoi ta femme sait que tu attends ta maîtresse ici!
LUI. Ah! oui? Eh! bien tant mieux!...
BRIGITTE. Mais oui... C'est évident!... C'est parce que tu es l'amant de ta bonne!...
LUI. Hein? Quoi? Ah! mais oui! C'est ça! Voilà! ça y est! Tu as trouvé!... Je suis l'amant de ma bonne! Allez bonsoir!...
BRIGITTE. Eh! bien je n'ai jamais vu ça nulle part, moi... Jamais!... Parce que comme souffle... Ça c'est du souffle!...
LUI. Eh! bien va souffler dehors!!
Il la pousse dehors, tandis que tombe le...

RIDEAU

acte 3

LUI (*se lève et va vers la porte bureau et appelant*). Jacqueline!...
VOIX D'ELLE. Quoi ?
LUI. Je voudrais te dire un mot...
ELLE (*entrant*). Un mot? Pour un nouveau mensonge, c'est peu!...
LUI. Enfin tu ne vas tout de même pas croire que Brigitte et moi... ça dure encore!...
ELLE. Ah! Mais si... Justement!... Je le crois!... Et j'ai tout lieu de le croire!... Sinon pourquoi serait-elle revenue?...
LUI. Mais Brigitte et moi... ce n'était pas prévu au programme... Tu as appris ça par hasard... C'est désolant!...
ELLE. C'est surtout désolant pour toi!...
LUI. Mais je t'assure qu'il n'y a plus rien entre nous!... C'est une erreur de jeunesse!... C'est fini... ni... ni...
ELLE. Bon... bon... Admettons!... Mais alors veux-tu me dire pourquoi ta « maîtresse » par « amour-propre » n'est pas encore là... ?
LUI. Mais je n'en sais rien!... Elle a dû être retardée!...
ELLE (*qui n'en croit pas un mot*). Oui!... C'est ça! Bien sûr!... Elle a été retardée... Peut-être même qu'elle s'est perdue... et qu'on ne la retrouvera jamais!... C'est possible aussi!... Les gens qui n'existent pas sont difficiles à retrouver!...
LUI. Mais je te donne ma parole d'honneur...
ELLE. Et cette femme invisible qui a plus d'une demi-heure de retard pour venir retrouver chez lui, pour la première fois, son amant marié qu'elle adore... comment s'appelle-t-elle ?
LUI. Jennifer!...
ELLE. Jennifer?...
LUI. Oui!
ELLE. Mais c'est un prénom anglais ça?...
LUI. Oui!... Evidemment!...
ELLE. Pourquoi évidemment?...
LUI. Parce que c'est une Anglaise!...
ELLE. Parce que tu parles anglais ?!
LUI. Je me débrouille!...
ELLE. Ah! c'est ça?... Tant qu'à faire tu n'aurais pas pu choisir ta maîtresse en France, comme tout le monde, non?...
LUI. On prend ce qu'on trouve!...
ELLE. C'est Brigitte qui t'a dégoûté des Françaises et tu donnes dans l'exotisme?...
LUI. Oh! l'exotisme anglais!... Tu sais!
On sonne.
ELLE. Ah! tiens! Eh! bien si elle existe... la voilà sûrement!... Je te laisse avec ta... avec ton... insulaire!...
LUI. Oui... A tout de suite... (*Elle sort bureau. Lui ouvre, Jennifer entre. Elle n'a absolument pas d'accent.*) Enfin!

JENNIFER. Non! non! Je t'en supplie!... Ne me dis rien!...
LUI. Bonsoir, quand même!...
JENNIFER. Ah! oui... Bonsoir... Ça bien sûr... si tu veux!... Mais ne me dis surtout pas qu'il est 11 heures et demie!... Je le sais... Je suis navrée!... Je suis venue à pied pour prendre l'air et je me suis perdue...
LUI. L'essentiel c'est que tu te sois retrouvée...
JENNIFER. Et que je te retrouve!...
LUI. C'est gentil ça!...
JENNIFER. C'est vrai!... Oh! Mais c'est très joli chez toi!...
LUI. Tu pensais que c'était laid ?
JENNIFER. Non... pas laid!... Mais pas aussi joli que ça!... C'est vraiment très joli... un peu féminin peut-être!...
LUI. Sans doute parce que c'est ma femme qui a choisi!...
JENNIFER. Tout ?
LUI. Oui! Et moi le reste!... Tu veux boire quelque chose ?
JENNIFER. Oui!
LUI. Quoi ?
JENNIFER. Ce que tu veux! (*Il sert des verres.*) Alors ta femme est partie?...
LUI. Oui... Voilà... Enfin non... enfin pas exactement... Justement, je t'ai appelée...
JENNIFER. Ça m'a fait très plaisir, tu sais... très!... Dès que j'ai entendu ta voix, j'ai senti que tu allais me demander de venir chez toi!
LUI. Ah! Bon? Tu l'as senti ?
JENNIFER. Oui... Je ne sais pas... Instinctivement... comme ça...
LUI (*regardant la porte bureau*). Et tu n'as rien senti d'autre?...
JENNIFER. D'autre? Non!... J'ai simplement senti, avant que tu parles, que tu allais me demander de venir... (*Il lui tend son verre.*) Merci!...
LUI. Oui... C'est ça!... Justement si je t'ai demandé de venir ce soir... C'est parce que...
JENNIFER. Attends!... Attends!... Je voudrais d'abord te dire quelque chose d'important!...
LUI. Quoi donc?...
JENNIFER. Je ne sais pas très bien comment te l'expliquer!... N'est-ce pas, nos conventions étaient que je sois simplement ta maîtresse... ta maîtresse... sans qu'il y ait de sentiment entre nous...
LUI. Oui... C'est ça...
JENNIFER. Mais maintenant, peut-être parce que tu m'as demandé de te tutoyer, je me sens devenir ton amie...
LUI. Oui... Mais c'est la même chose!... En français, amie et maîtresse sont synonymes... quoiqu'une amie soit rarement votre maîtresse et une maîtresse jamais votre amie!...